

Il haussa les épaules et répliqua d'un ton maussade :

"Je n'ai rien de mieux à faire!"

Cependant, une émotion profonde, iné-
luctable, l'envalait, le pénétra lorsque de la
porte cochère, ouverte à deux battants, il
vit la rue parée comme pour des noces de
princesse, les façades de briques et les bal-
cons de pierre des vieux hôtels tendus de
rideaux de soie, de draps où étaient épini-
glés des bouquets, de guirlandes de laurier
et de myrthe, le tapis épais, féerique, de
corolles effeuillées, qui cachait les pavés et
les ruisseaux et où d'adroites mains avaient
dessiné des arabesques, de naïfs emblèmes,
des blasons d'orgueil et de seigneurie insi-
que sur une page de missel, les voiles de
navire tendues entre les toits et qui se gon-
flaient, qui avaient l'apparence d'une voûte
d'église d'où s'épandent d'indécises et mys-
térieuses ombres, et les papillons, les abeilles,
qui tournoyaient pris de vertige, grisé-
sés par cette moisson de fleurs, qui vole-
taient dans l'air doré, pareils à de légers
pétals. Il se croyait redevenu tout enfant.
Il revivait des minutes d'émerveillement
ingénue, d'innocence angélique, de foi ar-
dente.

Il se redressait apaisé comme sous des
bénédicitions. A l'entrée de l'impassé, ma-
dam de Mirandol, assise dans une bergère
en velours d'Utrecht, contemplait son
œuvre, aiguillonnait les jeunes filles qui
étaient venues l'aider et riant aux éclats,
musant, chantant, étendaient la nappe de
dentelles, ajoutaient des roses aux roses,
plantaient le tabernacle, étayaient les chan-
deliers.

L'une entre toutes, par sa joliesse exquise
et délicate, eut mérité d'entendre bruire à
ses oreilles la Salutation de l'Archange :
"Salut, Vierge, Vierge pleine de grâce".
Elle n'était ni grande ni petite, avec des
cheveux de soie d'un blond cendré, des
bouclettes où l'on aurait cru que dormaient
des rayons pâles de soleil automnal, de lar-
ges yeux de poupée comme remplis d'une
eau limpide et bleuâtre de source, des lè-
vres veloutées d'une teinte de fruit qu'au-
cun contact n'a terni et qui rayonnaient, qui
avaient le charme auroral d'une bouche de
baby. Elle portait une toilette très simple
de mousseline. Un ruban rose lui servait
de ceinture. Des brins de chèvrefeuille et
de viorne s'enchevêtraient sur son chapeau
de paille.

Les bruyantes travailleuses se turent et
s'arrêtèrent. Le visage douloureux de Clau-
de les intimidait, les troubrait. Elles crai-
gnaien d'avoir les joues trop colorées, d'être
décoiffées, de déplaire à ce visiteur
inattendu, à ce personnage romanesque et
misanthrope sur qui l'on chuchotait par
la ville tant de choses et que l'on n'avait pas
encore aperçu depuis qu'il était arrivé de
Paris, ni dans quelque salon, ni aux offices

de la cathédrale, ni sur le mail à la musi-
que militaire. En hâte, confuses, gênées,
inquiètes, elles dénouèrent les cordons de
leurs tabliers de sacristaines.

Madame de Mirandol s'était levée, plai-
santait :

"Tu te montres quand il n'y a plus rien
à faire, paresseux fessé!"

Il s'écria aimablement, dans un désir de
les apprivoiser, de les rassurer :

"J'espère, Mesdemoiselles, que ma mère
n'a pas bien regardé, que je puis me ren-
dre utile."

Elles s'enthardirent, babillèrent en même
temps.

"Mais certes oui, monsieur... Vous ac-
crochez les cordons du dais... Le Saint-
Esprit ne tient pas... Nous ne serions ja-
mais parvenues, toutes seules, à clouer le
socle, ça abime trop les doigts, les coups de
marteau... Désirez-vous un tablier?"

Madame de Mirandol les gourmandea :

"Attendez au moins que je vous aie pré-
senté Claude, mes petites belles."

Les plus jeunes filles s'avancèrent comme
pour une distribution de prix.

"Mademoiselle Jacqueline de Fonfrède
et sa sœur Bérengère, continua la dona-
rière, qui observait son fils à la dérobée,
mademoiselle Andrée de Vindrac, mademoi-
selle Thérèse de la Bastide, ta cousine."

Elle prit un temps avant de prononcer le
nom de la dernière, de celle qui avait des
cheveux si fins et des yeux si clairs.

"Mademoiselle Colette de Saint-Cirgue,
Lilette qui vient de sortir du Sacré-Cœur,
la fille de nos meilleurs amis."

La douce blonde salua monsieur de Mi-
randol d'une cérémonieuse révérence. Il
sursauta comme ébloui par un brusque jet
de lumière et soupira :

"Lilette, Lilette... Est-ce possible que ce
soit vous, mademoiselle, vous qui aviez les
cheveux dans le dos, qui sautiez à la corde
avec des rires fous, qui vouliez toujours
tenir ma main quand vous étiez malade,
qui aimait tant les pralines et les contes de
fées..."

— Je vous avais reconnu aussitôt, moi,
fit-elle instinctivement coquette et affec-
tueuse, mais j'étais fâchée que vous ne fus-
siez pas venu nous voir, que vous eussiez
l'air de ne plus vous souvenir de votre
petite amie, de l'enfant qui vous surnom-
mait le "Monsieur joli", et vous mériteriez
que je ne vous pardonne pas."

Thérèse de la Bastide, qui avait des allu-
res fanfarones de garçon manqué, les sé-
para.

"Vous n'êtes pas ici, mon cousin, pour
nous empêcher de travailler, dit-elle; voilà
le marteau et les clous."

Madame de Mirandol s'était à nouveau
enfoncée dans la moelleuse bergère, suivait
des yeux Lilette et Claude. Un instant, ils
furent tout près l'un de l'autre au haut

d'une échelle double, et la jeune fille chuchota :

"Vous n'aviez pas cette mine défaite et
ces mauvais yeux, autrefois; je devine que
vous pleurez quand personne ne peut vous
surprendre, et l'on ne pleure pas pour des
bêtises, pour rien, à mon âge et au vôtre!

— Mais pas du tout, mademoiselle, bal-
butia Claude, c'est la grosse chaleur, à la-
quelle je ne suis plus accoutumée et qui
m'accable; soyez sûre que je n'ai pas le
moindre ennui.

— Le jureriez-vous sur ma tête?

— Je ne jure que si cela en vaut la peine.

— Vilain menteur!

— Petite curieuse!"

Elle fit la moue et, presque fâchée, s'é-
cria:

"Vous ne méritez pas que je m'intéresse
à vous!"

Les trois bonnes de madame de Mirandol,
la gouvernante de mademoiselle de Vindrac
et le cocher du marquis de Fonfrède accou-
raient affairés, les bras levés, la gorge sèche,
comme des annonciateurs de victoire.

"Dépêchez-vous d'allumer les cierges,
mesdemoiselles, s'écrierent-ils, la proces-
sion sort de la place des Salenques, il ne
reste que le reposoir des bonnes Sœurs de
la Sainte-Enfance avant le nôtre."

Ce fut une envolée de jupes autour du
tabernacle et des chandeliers, et bientôt
l'éphémère autel resplendit comme une
châsse, les bottelées de fleurs, les voiles de
guipures, les draperies de velours eurent
une patine d'or, miroitèrent, s'animèrent
d'une danse joyeuse de petites fleurs jaunes.

Les rauques et rythmiques roulements des
tambours scandaient au loin la solennelle
rumeur des psalmodes, les vibrations allè-
gres des cantiques qu'entonnaient des voix
d'écoliers et des voix de femmes.

Les fenêtres des maisons s'ouvraient, les
domestiques apportaient sur les balcons des
corbeilles de pétales et de feuilles. Et les
bannières des paroisses, les drapeaux des
fraternités, les reliques précieuses, les sta-
tues vénérées des protecteurs de la cité, de
la Vierge Noire et de saint Jude emplirent
soudain toute la rue.

Les souliers de satin des premières com-
muniante, les grosses chaussures cloutées
des pénitentes, les bottines des congrégan-
istes et des dévots écrasaient le délicieux ta-
pis comme des grappes mûres de vendange.
Tout était blanc. A voir ce cortège, on se
fut imaginé que de frêles nuées, des débris
d'avalanches ondulaient entre les façades
trainaient refoulés par l'ostensoir que l'évê-
que tenait dans les mains. Et des mansar-
des, des fenêtres, des balcons, des porches,
jaillirent de nouvelles fleurs sur les fleurs,
et toutes ces parcelles de roses, du tubére-